

LES ENTRETIENS EURAFRICAINS DE PARIS – 6&7 MARS 2017

Le défi de l'émergence de l'Afrique.

Politiques publiques et régulation pour favoriser l'investissement

Conclusions de Claude Fischer-Herzog

Un grand MERCI aux intervenants ! Ils ont été cinquante deux, toutes et tous excellents... « Vous avez fait le bon choix ! » nous a-t-on dit. Mais il n'y a pas de miracle : ils sont les amis de notre réseau que nous consolidons depuis maintenant 3 ans que nous creusons notre sillon ! Ils nous ont permis de faire de cette 2ème édition, des Entretiens Eurafricains très riches. TROP ! Avec sans doute trop de tables rondes... mais qu'on a voulues dans une cohérence ! Ils sont le prolongement de Ouagadougou : nous avons mis la valorisation des projets au cœur des débats sur l'investissement, comme un choix de société, et cette année, nous avons examiné le contenu des politiques économiques et monétaires à construire pour créer des marchés attractifs pour les investisseurs, et les politiques industrielles et de services à mettre en place pour faire émerger ces projets et les financer.

Ce qui est frappant, c'est la volonté de créer et l'apport du privé, mais aussi la promotion du secteur privé par les institutions publiques africaines, au plan national, et au plan régional ! Elles ont compris –contrairement peut-être à nos institutions en Europe- que le public ne fera plus seul. La CEDEAO, la BCEAO, la BRVM... toutes, elles se mettent au service du privé !

L'appropriation sociétale des enjeux économiques

Nous avons eu des débats macroéconomiques passionnants, un début d'appropriation sociale que certains veulent confisquer. Il faut les rendre accessibles à tous et poser les questions des réformes très difficiles : réformes structurelles, réformes monétaires ... Ce sont des processus à engager, et ce dans un dialogue entre les Etats, les institutions régionales et les sociétés. Le plus surprenant, c'est que le dialogue a commencé, il existe. Tout le monde se connaît. Mais il faut le rendre constructif, sortir des positions orthodoxes ou radicales. Il faut s'écouter plus, s'ouvrir aux arguments des uns et des autres pour inventer de nouveaux modèles comme nous y ont invités la CEDEAO et le président de sa Commission, Marcel de Souza, très offensif, ou des acteurs européens comme Philippe Herzog, qui ont tenté la comparaison entre ce qui se fait, ici en Europe et là-bas en Afrique, nous invitant à mieux nous connaître. Ce qui exige un travail de veille et de suivi des politiques, des rencontres avec les acteurs, des discussions pour poser les bonnes questions dans le débat... C'est un métier ! Exigeant, difficile ! Un VRAI métier, pas toujours compris, ni par les institutions (qui travaillent avec leurs experts et ne croient pas dans les sociétés), ni par les entreprises d'ailleurs...

Pourtant, les institutions, comme les entreprises, ont besoin de nous pour faire savoir ce qu'elles font, et pour savoir ce que nous voulons ! Du côté entreprises, il y a beaucoup d'innovations : on a entendu Eiffage, Orange, la Société Générale, Sogea-Satom... elles sont très engagées, et elles veulent être « les meilleures », boostées par la concurrence chinoise et celle des pays émergents. On a entendu les Africains, leur volonté de créer leurs propres entreprises : la demande d'autonomie,

d'indépendance est criante. Les jeunes –comme ils en ont témoigné eux-mêmes- veulent être des « entrepreneurs » ! Et c'est peut-être la chance de l'Afrique. Ceci-dit, ne nions pas les difficultés.

Et d'abord bâtir des partenariats entre les secteurs : public et privé ; privé et privé ; privé et social... et entre les acteurs : juristes et économistes ; entreprises et banques ; et avec les territoires ; créateurs et banquiers, etc... Il faut décloisonner. C'est ce qu'il y a de plus dur. Car tout est en silos, et c'est culturel.

Ensuite, favoriser la participation... Celle des femmes, des jeunes, des populations. En Afrique, ce sera plus difficile quand les femmes sont encore en partie « sous la coupe » des hommes, et que le respect pour les anciens prive les jeunes de parole... Le film de Chloé Aïcha Boro, *Farafin Ko*, est de ce point de vue un beau film d'anthropologie qui montre où en sont encore les relations qu'il faudra changer pour permettre l'émancipation ! Et en Europe rien n'est simple quand les dirigeants sont tellement coupés de leurs sociétés qui leur délèguent trop !

Celles-ci savent-elles ce qu'elles veulent faire ensemble ? En Europe ? En Afrique ? Les Entretiens Eurafricains travaillent sur les nouvelles relations à bâtir entre l'Europe et l'Afrique(s) dans leurs diversités, et plus particulièrement entre les pays de l'Union européenne et ceux de l'Afrique de l'Ouest. C'est notre combat. Nous prônons une démocratie participative, voire partenariale, et nous cherchons à créer des ponts en organisant des rencontres, en travaillant sur les questions économiques, sociales et culturelles qu'il faut mettre dans le débat public.

Nous organisons un colloque chaque année : après Bruxelles en 2014, Ouagadougou en 2016, Paris en 2017, nous vous proposons Dakar en 2018 pour prolonger nos travaux.

Cette nouvelle édition sera préparée par un séminaire mensuel en Europe, des conférences régionales semestrielles en Afrique, et nous publierons *La Lettre et Les Cahiers des Entretiens Eurafricains*. Nous utiliserons mieux internet et les réseaux sociaux avec le groupe « Jeunes ».

Avec EURAFRIQUE 21, nous organiserons une conférence à Bamako en juillet, un Sommet de la Société civile à Abidjan en novembre (parallèlement au Sommet des Chefs d'Etat UE/Afrique) ; et avec ASCPE, nous poursuivrons notre séminaire, avec ses conférences à Paris, mais aussi à Londres, ou à Bruxelles, car nous voulons plus nous « européeniser », consolider les contacts et des partenariats avec les acteurs de plusieurs pays et les institutions européennes.

Cette année, nous avons associé davantage les institutions africaines. Nous souhaitons consolider ces relations pour poursuivre et développer le dialogue, faire se rencontrer et débattre les institutions européennes et africaines entre elles et avec les acteurs africains et européens, renforcer et développer le réseau...

Nous sommes déjà plus de deux mille (membres et contacts) dans ce réseau qui existera si nous en avons la volonté, si nous nous engageons. Nous souhaitons l'ouvrir au monde, et notamment aux Marocains et aux Tunisiens (qui frappent à la porte), aux Chinois, et aux autres continents qui investissent en Afrique de l'Ouest, et bien-sûr aux autres Afriques ! Il faudra nous « transcender », car tout nous tire en arrière : la guerre de civilisations, une guerre de « 3^{ème} type » menée par des terroristes djihadistes qui ne supportent pas nos relations, les tentations de repli sur nous-mêmes, sur nos cultures et nos identités, la volonté de régler les comptes du passé !

Je sens monter beaucoup de ressentiment contre l'Europe coloniale, contre les Blancs d'un côté, et de l'autre, le refus de regarder notre passé en face et la tentation de se détourner, de se désengager... sans parler de celle de se protéger, en refusant l'accueil des immigrés et des réfugiés, ou tout simplement les visas aux Africains. Je ne suis pas pessimiste, mais j'alerte ! Et je vous propose de réfléchir à ces questions, de les croiser et les poser pour les dépasser et offrir de nouvelles valeurs ensemble, peut-être un peu moins « universelles » et un peu plus humanistes et fraternelles !

« Tisser des liens de fraternité », ce thème sera au cœur d'EURAFRICLAP et de son festival « Une semaine Eurafricaine au cinéma » qui aura lieu du 12 au 18 juin à Paris. Je vous donne rendez-vous !